

France, Basses-Alpes, XIX^e siècle

LE VILLAGE SANS HOMMES

C'est l'histoire d'un petit village privé de ses hommes en 1851, après une révolte républicaine durement réprimée. Endeuillées, les femmes font un pacte: la première à mettre la main sur un homme le partagera avec toutes les autres. Il sera "l'Homme Semence". Le petit livre qui porte ce titre est le témoignage posthume d'une villageoise, une certaine Violette Ailhaud. Qu'y a-t-il de vrai dans cette folle histoire?

D'abord, racontons la fable, passionnante, de *L'Homme Semence*. Son auteure, Violette Ailhaud, a vu le jour non loin du plateau de Valensole (Alpes-de-Haute-Provence), où le climat est rude et la terre difficile à cultiver. Elle a 16 ans, en décembre 1851, quand les hommes de son petit village – dont son père et son amoureux, Martin – s'insurgent contre le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte¹. Mais c'est peine perdue: en février 1852, les gendarmes abattent deux fuyards, arrêtent et déportent les autres.

Les villageoises, maintenues dans l'ignorance quant au sort réservé à leurs hommes, se retrouvent seules avec champs, échoppes, vieillards et enfants. Le livre narre leur douleur de veuves, le ventre vide

de leur progéniture; elles forment le souhait de lier leurs destins jusqu'au bout. «*Nous avions tout prévu de la venue d'un homme. Notre premier objectif était sa semence, ensuite sa force de travail, enfin sa présence. Jamais son amour.*

«[...] LA RÉPUBLIQUE NOUS
A FAUCHÉ NOS HOMMES
COMME ON FAUCHE
LES BLÉS. [...] MAIS NOS
VENTRES, NOTRE TERRE
À NOUS LES FEMMES, N'ONT
PLUS DONNÉ DE RÉCOLTE.
À TANT FAUCHER LES
HOMMES, C'EST LA SEMENCE
QUI A MANQUÉ.»

«[...] *Nous étions trop tendues vers [...] cet appel de la vie qui nous vient de l'aube de l'humanité et même du monde des bêtes: la reproduction.*»

Deux années passent, un homme arrive au village, «le» Jean. Le pacte revient dans les mémoires de toutes: la première qu'il «toucherait» aurait la priorité. C'est Violette qui le séduit. On la lit,

amoureuse, faisant l'apprentissage de la passion dans les bras d'un homme dont elle ne sait rien, si ce n'est qu'elle doit le partager. Avant de repartir, «l'homme» fait sa besogne.

1. Coup d'État par lequel Louis-Napoléon Bonaparte, président depuis décembre 1848, renversa la République parlementaire et prépara la restauration de l'Empire. Il fut proclamé empereur des Français en décembre 1852 sous le nom de Napoléon III.



Les sourires renaissent et les ventres se gonflent. Le village reprend vie. Voilà l'histoire d'espérance que Violette Ailhaud aurait laissée derrière elle: une aventure merveilleuse et poétique de solidarité féminine... Mais ne serait-ce pas trop beau pour être vrai ?

UN CONTE PATRIOTIQUE ?

Qui est donc Violette Ailhaud, la villageoise provençale qui aurait vécu cette aventure ? René Merle, écrivain et historien spécialiste de la culture occitane, s'est posé la question. La première fois qu'il a eu le texte entre les mains, pris d'un doute, il est allé chercher l'auteure dans les registres, aux archives de Digne. Mais rien, aucune trace d'elle... Violette Ailhaud a-t-elle réellement existé ? Un autre historien, Jean-Marie Guillon, spécialiste des résistances en France, nous

donne un indice : « "Violette", ça fait penser à la branche de farigoule, symbole des citoyens révoltés, et "Ailhaud", c'est le patronyme d'André Ailhaud, l'un de leurs meneurs dans la région. » « Violette Ailhaud » : un parfait pseudonyme pour un beau conte patriotique ?

Au bout du fil, l'éditeur de *L'Homme Semence*, Jean Darot, s'accroche à sa version. Selon lui, Violette Ailhaud est bien morte en 1925 dans sa ferme du Saule Mort, un hameau du village du Poil (!), aujourd'hui en ruine. Elle aurait laissé au notaire un testament et une enveloppe qu'il ne faudrait ouvrir qu'après l'été 1952. Jean Darot se souvient de ce jour de 2006 où *L'Homme Semence* lui a été confié : « Une femme nous a donné le manuscrit en nous faisant jurer de ne pas dévoiler son nom, parce que, jugeait-elle, elle n'avait aucun mérite et qu'en plus elle ne connaissait pas son auteure. »

Quand on lui fait part de nos doutes, Jean Darot n'en démord pas : « *Cette histoire de résistance, c'est une histoire vivante !* » Et il a raison... dans le fond.

Car après que *La Provence* a consacré en 2010 deux pages à *L'Homme Semence*, l'éditeur a reçu des dizaines de lettres des descendants des insurgés. Qu'elle soit réelle ou non, l'histoire de ces femmes concerne tout le monde. La preuve, après cinq rééditions, le livre va bientôt atteindre les 10 000 exemplaires vendus ! Des troupes de théâtre montent même des spectacles. À la faveur de ces initiatives, une histoire locale méconnue, mais vivace, a refait surface. Celle de petites gens des montagnes provençales, qui, prêts à mourir pour la République et le suffrage universel, ont confié le salut de leurs terres à leurs femmes.

UN APPÉTIT DÉMOCRATIQUE MÉCONNU

« À l'époque, la pression démographique dans ces villages pousse à la misère, explique Jean-Marie Guillon. Plus les tensions sociales s'accroissent, plus, dans le cœur des gens, pointe l'espérance d'une vraie République sociale. » Comme les idées « rouges » passent facilement d'un village à un autre, la moutarde monte vite au nez des citoyens quand la République se trouve menacée. Ils sentent bien avant l'heure que le président Louis-Napoléon Bonaparte va l'assassiner. Du riche maire au tout jeune maraîcher, tous se préparent à se battre pour leurs idées. La bataille sera perdue...

Sommairement jugés, exécutés, privés de leurs possessions, envoyés au bagne, dans les camps de travail en Algérie, ou dans des prisons malsaines, certains hommes ne reviennent pas. D'autres se renient et demandent la grâce impériale. Cette passion républicaine, selon Jean-Marie Guillon, est restée dans le sang provençal. Son héritier le plus célèbre s'appelle Jean Moulin : « *Son grand-père a été emprisonné avec les autres en 1851 et son père s'est battu pour cette mémoire.* »

Et les femmes ? « *Contrairement à 1789, où les femmes avaient été en première ligne, ce sont les hommes qui ont pris les armes, nous raconte René Merle. C'était une révolte de l'ordre de la pensée politique, qui serait pour longtemps encore interdite aux femmes.* » En restant au village, prenant sur leur dos la charge du manque des hommes, elles ont, comme beaucoup d'autres au cours de l'Histoire, mené leur propre guerre, celle de la survie.

LES FEMMES & L'EFFORT DE GUERRE

La chronique fantasmée du village sans hommes de Violette Ailhaud puise sa poésie dans la petite et la grande histoire de l'humanité. Car ce qu'on lit entre les lignes de *L'Homme Semence*, c'est la vraie histoire des riveteuses américaines, des « munitionnettes » de la Grande Guerre ou des paysannes participant à l'effort de guerre. Dans la mythologie grecque, les Lemniennes délaissées par leurs maris avaient recréé leur société avec la semence

des compagnons de Jason. Dans la Bretagne de 1940, les femmes de l'île de Sein avaient trimé sans sourciller quand leurs hommes, tous leurs hommes, avaient rejoint le général de Gaulle au lendemain de son appel. Dans le mythe ou la réalité du passé, les femmes ont retroussé leurs manches pour redresser la barre. Et si cette histoire de femmes qui se partagent un homme et sa semence n'a jamais choqué personne, c'est, selon Jean Darot, « *parce que c'est une histoire d'honneur civique, pure et non dévoyée.* »

Colette Chauvin, présidente de l'Association 1851 pour la mémoire des résistances républicaines, le dit comme elle le pense : « *Si cette histoire avait été écrite dans notre contexte de paix, ce serait une aventure machiste où*

l'homme est le sauveur. En réalité, dans ce contexte, c'est de l'avant-gardisme ! Au lieu de baisser les bras, toutes ces femmes, les vraies, ont tenu à conserver et passer le relais. Voilà l'esprit de survie. »

Anne-Laure PINEAU

Un grand merci à notre lectrice Christine Rivière qui nous a envoyé ce cher petit livre !

POUR ALLER PLUS LOIN

- **L'Homme Semence**, de Violette Ailhaud. Éditions Parole, coll. Main de femme, 60 pages, 8 euros.
- **Les rencontres internationales de L'Homme Semence, rencontres de troupes de théâtre du sud et du nord de la France, ainsi que de l'Inde. Elles auront lieu dans la région de Digne-les-Bains, du 31 mai au 2 juin 2013.** Renseignements sur le site des éditions Parole : www.editions-parole.net
- **Le site de l'Association 1851 : www.1851.fr**